

Existe-t-il un véritable apprentissage mutuel dans les familles chinoises des parents-adolescents ?

Wu Zhen

Université de Toulouse Jean Jaurès, France

Académie des Sciences Sociales de Shandong, Chine

Résumé

Depuis les années 80, un groupe de chercheurs chinois a développé une théorie dite de la « rétro-alimentation culturelle », qui décrit un apprentissage mutuel parents-adolescents dans les familles chinoises d'aujourd'hui. Pourtant, d'autres auteurs mettent cette théorie en question, en soulignant le retour du confucianisme, qui insiste sur la hiérarchie entre les générations, mais il manque de preuve convaincante. Afin de résoudre cette controverse, nous présentons une étude basée sur une enquête menée dans 324 familles chinoises comprenant des adolescents, qui confirme les doutes sur l'existence d'un véritable apprentissage mutuel intergénérationnel avec une discussion concernant des causes structurelles.

Abstract

Since the 1980s, a group of Chinese researchers has developed a theory known as the "reverse cultural feeding", which is used to describe a mutual learning process between parents and adolescents in today's Chinese families. However, in consideration of the return of Confucianism, which maintains the generational hierarchy, other researchers put this theory into question, but without irrefutable evidence. In order to disentangle these controversies, through a survey with 324 Chinese families, we present our study which confirms the doubt on the existence of a real intergenerational mutual learning with a discussion on the structural causes.

1. Introduction

La mutation sociale dans la Chine actuelle est un sujet de plus en plus étudié. Parmi les phénomènes qui l'accompagnent, la transformation des relations intergénérationnelles, surtout quand il s'agit du mode d'échange parents-adolescents, est rapidement devenue un des points de débat. D'une part, des chercheurs « optimistes » confirment l'existence d'un apprentissage mutuel entre les deux générations, ce qui peut provoquer un bouleversement culturel ; d'autre part, plusieurs éducateurs et sociologues pensent, au contraire, que la hiérarchie des générations venue des notions confucéennes garde toujours sa puissance, que cet apprentissage mutuel n'est jamais égalitaire et n'influence pas fondamentalement les traditions chinoises. Laquelle de ces positions est juste ? C'est pour répondre à cette question que nous avons entrepris cette étude comprenant une enquête quantitative et qualitative.

2. Apprentissage unilatéral des jeunes générations en Chine confucéenne

Dans la Chine ancienne, l'apprentissage ne concernait généralement que la jeune génération. Au sein des familles, la transmission des connaissances et des valeurs fut normalement unidirectionnelle : des parents à leurs enfants. L'inverse, selon la morale confucéenne, peut être considéré comme une action de trahison contre la « piété filiale »¹.

L'histoire du général Xue Rengui (614-683), officier supérieur célèbre, sous la dynastie Tang, peut illustrer cette notion. Xue fut envoyé en expédition alors que sa femme était enceinte. Cette expédition dura 18 ans et fut marquée par ses nombreuses victoires. Sur le chemin du retour, il rencontra un groupe de soldats occupés à un concours de tir à l'arc. Parmi eux, un jeune homme attira son attention par l'excellente maîtrise et la précision de son tir, ce qui rendit le général jaloux. Il proposa à ce jeune de se mesurer à lui, mais ce fut le jeune homme qui gagna. De honte et de colère, le général tira sur le jeune soldat, qui était, en fait, son fils qu'il ne connaissait pas, né après son départ en expédition.

En analysant cette histoire, Peng Maïke (1990,186) explique que le jeune homme a enfreint deux règles de la tradition confucéenne, ce qui l'a amené à sa fin tragique. La première est le manque de respect envers les personnes âgées. Ici, le mot « respect » implique la modestie dans les comportements et dans l'esprit de la jeune génération, qui doit éviter de rivaliser avec les générations âgées. La seconde concerne l'autorité du père et l'obéissance du fils. Même si le général et le jeune soldat n'avaient pas connaissance de leur lien de sang pendant le duel, selon les commentaires confucéens, il s'agit toujours de la faute du fils, car il n'a pas reconnu son père et a osé montrer sa supériorité dans la maîtrise du tir. Le *Classique des rites*, ouvrages de la dynastie Zhou (1046 av. J.C. – 256 av. J.C.) et compilés par les successeurs confucéens des siècles suivants, le cœur du système d'éthique réside dans le maintien de la hiérarchie entre générations². Celle-ci se rapporte aux statuts structurés du père et du fils dans le patriarcat et au sens unique de la transmission culturelle du premier au second. Cette doctrine fut le repère dans l'établissement des relations intergénérationnelles et dans la construction du statut du fils, en tant qu'apprenti humble et permanent devant son père. En ce sens, contrairement à Œdipe dans la mythologie grecque, le fils du général Xue, qui a disputé la compétence et la gloire à son père, finit par être tué de la propre main de ce dernier. Ce résultat est en accord avec l'ordre patriarcal en Chine confucéenne.

¹La « piété filiale » fut, pour la première fois, définie dans le dictionnaire *Er Ya* (尔雅), compilé entre 475 av. J.C et 221 av. J.C.. Elle est interprétée comme « obéir aux parents » ou « suivre ce qu'ils transmettent » (善事父母为孝). Aux époques suivantes, les confucianistes n'ont pas cessé de compléter cette définition, en la développant en plusieurs sens : la prise en charge des parents âgés, le respect et l'obéissance à leurs décisions, la perpétuation du nom de la famille, et l'honneur rendu aux parents et aux ancêtres. La « piété filiale » est vue comme une des vertus les plus indispensables et une des règles de comportement les plus importantes pour les jeunes générations en Chine ancienne et actuelle.

² Une interprétation de la phrase « 亲亲、尊尊、长长……人道之大者 » dans le chapitre VII *Li Yun* (礼运) du *Classique des rites*.

Dans un ouvrage majeur, Fei Xiaotong, sociologue chinois contemporain, a indiqué que la relation hiérarchisée entre les générations et la transmission culturelle unilatérale du père au fils proviennent de l'agriculture à échelle familiale et de l'économie de l'autosuffisance (Fei Xiaotong 1998, 70). À l'époque, la production agricole dépendait des connaissances et des expériences accumulées au cours d'une longue durée, pour ce qui touchait aux changements météorologiques et à la plantation des cultures tout particulièrement. Pour cette raison, l'âge était un signe de sagesse et de riche possession des valeurs communes. Ainsi, dans une famille, le père, qui assumait la responsabilité de la transmission du savoir-faire et de l'instruction spirituelle, exerçait l'autorité et la supériorité sur ses fils. Par ailleurs, le développement de l'agriculture à échelle familiale exigeait l'attachement à la terre et l'installation fixée, avec pour résultat la formation graduelle d'une unité d'autosuffisance généralement fermée. Cette forme organisationnelle autour des liens du sang et des liens conjugaux exige un agencement stable et permanent des relations familiales. Le système de la hiérarchie de générations s'est donc développé sous ce contexte (Yao Hongyan 2007, 103).

En raison de l'absence d'éducation nationale en Chine antique, les générations âgées (grands-parents et parents) se chargeaient donc d'éduquer les jeunes, ce qui a créé une éducation familiale couvrant des domaines multiples, non seulement sur les connaissances et les techniques de production, mais aussi sur le développement des compétences pour la vie sociale, la formation des mentalités collectives, ainsi que l'assimilation des règles du clan. D'après les *Entretiens de Confucius*, une de ces règles les plus importantes consiste dans l'obéissance du fils au père³ (ou aux parents). Il s'agit notamment de suivre leurs instructions⁴. Or, le fait qu'un fils qui apprend à ses parents des connaissances et de nouvelles façons de penser, ainsi qu'un apprentissage mutuel entre les générations, étaient donc peu acceptables.

3. Naissance de la théorie de la « rétro-alimentation culturelle » en Chine moderne

Si nous pensons que les relations hiérarchisées entre les générations et l'apprentissage unilatéral des jeunes au sein des familles dérivent de l'ancien mode de production et d'organisation, le développement économique et la mutation sociale sont donc susceptibles d'amener des transformations dans les rapports intergénérationnels (Zhou Yi 1994, 67).

Suite à l'industrialisation et l'urbanisation de la société chinoise contemporaine, les expériences et les connaissances possédées par les générations âgées sur l'agriculture traditionnelle se dévalorisent (Zhou Mingbao 2012, 71) ; alors

³Interprétation de la phrase « 君君、臣臣、父父、子子 » dans le chapitre XII *Yan Yuan* (顏淵) de *Entretiens de Confucius*.

⁴Dans le chapitre V *Teng Wen Gong Shang* (滕文公上) de son œuvre, Mencius a souligné que la vertu la plus appréciée d'un fils est de respecter les ordres, les volontés et les instructions de ses parents, en traduisant la « piété filiale ». Interprétation de la phrase « 孝子之至，莫大乎尊亲 » de *Mencius*.

que de nouvelles techniques et de nouvelles compétences, s'avèrent plus accessibles pour les jeunes générations, et deviennent de plus en plus indispensables pour une vie moderne (Zhou Xiaohong 2000, 51-66). Ainsi, l'autorité des premières commence à affronter des défis de la part des dernières (Tian Chongyu 2009, 110).

Dans les années 80, l'œuvre de Margaret Mead *Culture and commitment* a été introduite en Chine. Partant de sa démonstration sur le fossé entre les générations, des auteurs chinois, comme Li Xinhua (1988, 7-18) et Jin Kemu (1989, 68-73), ont publié des articles en décrivant le cas dans les familles chinoises. À la même époque, toujours inspiré par Mead, Zhou Xiaohong, grand sociologue, a développé une théorie dite la « rétro-alimentation culturelle », en se basant sur le terme de la « culture post-figurative » employé dans le livre de Mead (Zhou Xiaohong 1988, 22-26). Pour lui, l'apprentissage n'est plus unilatéral et uniquement en direction des jeunes, mais un échange mutuel entre les générations, ou même le contraire : les générations âgées s'alimentent culturellement auprès des jeunes (Zhou Xiaohong 1988, 22). Dans le but de soutenir cette théorie, il a énuméré trois phénomènes plus récents qui engendrent la « rétro-alimentation culturelle » : l'informatisation, la marchandisation et la globalisation.

Premièrement, la diffusion des nouvelles technologies de communication et des produits digitaux chez les jeunes bouleverse les anciens modes d'acquisition d'informations. Cela crée, peu à peu, un fossé de compétences et de valeurs entre les générations, en raison de l'écart d'accès aux ressources informatiques dans la société actuelle en voie de numérisation (Zhou Xiaohong 2011, 109-223).

Deuxièmement, suite à l'abandon partiel de l'économie planifiée en 1978, l'ouverture du marché et l'encouragement de la consommation occupent graduellement la place centrale dans le fonctionnement de l'économie. Coïncidant avec la mise en application de la politique de l'enfant unique, l'accent mis sur la consommation incite beaucoup de familles à privilégier les besoins de leur jeune génération. Ainsi, cette nouvelle génération est vue comme un groupe important et cible de la création et de la fabrication des produits dans les industries alimentaire, textile, culturelle, etc. (Zhou Xiaohong 2000, 65).

Troisièmement, grâce à la maîtrise des technologies informatiques et des langues étrangères, les jeunes sont davantage touchés par l'arrivée des idées de l'Occident, surtout quand il s'agit de la liberté, de l'individualité, de l'égalité et de la démocratie. D'ailleurs, sous cette influence, par rapport aux générations âgées, il est souvent plus facile, pour les jeunes, d'accepter la pluralité des modes de vie, la transformation des mentalités et les différences de points de vue. Cette ouverture, qui permet la formation d'une tolérance culturelle, semble être aujourd'hui une tendance dans le monde entier (Zhou Xiaohong 2016, 64). Ces trois phénomènes facilitent aux jeunes un parcours d'auto-développement et leur procurent plus d'avantages par rapport aux générations âgées lors d'un apprentissage permanent. Dans les familles, l'image autoritaire du père, en tant qu'éducateur, et le statut humble du fils, en tant qu'éduqué, selon la tradition confucéenne, sont désormais renversés et remplacés par une réciprocité d'échange intergénérationnel ou une

transmission culturelle en sens inverse (Zhou Xiaohong 2015, 106, 109).

Aujourd'hui, cette théorie de la « rétro-alimentation culturelle » est soutenue par d'autres chercheurs (Zhou Yi 1994, 67 ; Xu Anqi 2001, 152 ; Zhou Yuqiong 2014, 122). Quelques-uns pensent que l'influence culturelle des jeunes ne concerne pas seulement le monde matériel ou digital, tel que le mode de consommation et l'utilisation de nouvelles technologies, mais aussi le monde de l'esprit et les valeurs (Zhou Yi 1994, 67 ; Wang Fan 2005, 41-43 ; Zhou Mingbao 2012, 70-75). Quand il s'agit des adolescents, les auteurs, comme Zhang Zhigang et Zheng Yan (2002, 35-38), montrent que cette époque informatisée et pluralisée octroie à cette jeune génération beaucoup plus de possibilités et d'opportunités dans l'apprentissage que ne l'avait celle de leurs parents. Pour cette raison, ils peuvent leur apprendre à utiliser les nouveaux outils d'apprentissage, tels que les produits digitaux, Internet et les langues étrangères, mais aussi à découvrir d'autres façons de penser, d'autres règles sociales et perspectives de la vie. Pour ces deux auteurs, contrairement à la période confucéenne, les adolescents d'aujourd'hui possèdent autant de droit de parole que leurs parents, grâce à leur compétence d'auto-apprentissage à l'aide de nouveaux médias, du groupe de pairs et de leur propre adaptation. En se basant sur ce droit égalitaire, les deux générations peuvent rechercher auprès des uns et des autres à dialoguer et s'enrichir. D'ailleurs, les parents cèdent peu à peu leur rôle d'éducateur aux adolescents et commencent à accepter les cultures de la jeune génération (Zhou Mingbao 2012, 73,74).

4. Remise en question de l'existence de l'apprentissage mutuel entre parents et adolescents dans les familles chinoises

Le point faible de la théorie de la « rétro-alimentation culturelle » de Zhou Xiaohong est de s'appuyer justement sur des recherches documentaires et des analyses qualitatives basées sur un nombre restreint d'enquêtés. Pour cette raison, d'autres chercheurs ne cessent de la remettre en question. Liu Hongsen (2013, 34-35), expert en sciences de l'éducation, en est un exemple. D'après lui, l'influence de la culture adolescente sur leurs parents est très limitée dans la réalité. Ses observations montrent que la « rétro-alimentation culturelle » au sein de la famille des adolescents se trouve généralement dans les domaines peu importants, tels que des connaissances sur la mode et la technologie, mais touche rarement le fond des notions du monde d'adulte. Vu que la doctrine confucianiste de la hiérarchie des générations et du patriarcat est profondément enracinée depuis plus de 2000 ans⁵, l'impact de l'autorité parentale n'a jamais perdu sa puissance. La transformation sociale, l'intervention de nouvelles technologies et l'introduction des valeurs de l'égalité intergénérationnelle ne suffiraient donc pas pour bouleverser l'ancien mode de communication intergénérationnel (Kang Lan 2009, 69 ; Cheng Boqing 2015, 99).

⁵Ici, nous comptons la durée de la domination du confucianisme à partir de la période du règne de Han Wudi (156 av. J.C. – 87 av. J.C.). Cet empereur a adopté le conseil de Dong Zhongshu, érudit confucéen, qui agit pour légitimer le statut central du confucianisme et rejeter toutes les autres écoles de pensée. Beaucoup d'historiens pensent que les normes confucianistes deviennent dominantes dans la société chinoise depuis la mise en application de cette politique culturelle.

En effet, selon ces derniers auteurs, les adolescents chinois héritent toujours des valeurs transmises par leurs parents sans amener beaucoup de nouveauté dans les normes existantes. La façon de communiquer parents-adolescents continue à rester hiérarchisée et unilatérale (Peng Qinghong 2000, 28). Pourtant, ces remises en question sont encore des critiques conceptuelles ou des synthèses d'études qualitatives sur des cas peu nombreux. Voilà pourquoi l'existence de l'apprentissage mutuel entre parents et adolescents mérite une vérification à travers un travail d'enquête sur un échantillon plus large et avec un questionnement plus détaillé.

Afin de trancher cette controverse, nous avons effectué une enquête, de 2011 à 2014 sur Jinan, une ville de 7 millions d'habitants⁶ dans la province de Shandong à l'est de Chine. Cette ville assez développée est aussi connue pour être une des origines de la civilisation du Fleuve Jaune et du confucianisme. Dans cette ville, nous avons sélectionné 3 lycées et 3 collèges sur la liste des écoles secondaires selon leur répartition géographique. À l'aide des enseignants, nous avons réussi à avoir des contacts avec 401 familles d'adolescents et nous avons diffusé un lot de questionnaires : un pour le parent, un pour l'adolescent. Enfin, 324 « groupes » de parents-adolescents nous ont fourni leurs réponses. À part le questionnaire, nous avons aussi effectué des entretiens avec 30 familles, dont 10 nous ont permis de les suivre pendant 2 ans. Parmi ces familles enquêtées, 64,6% constituent des ménages chinois « typiques »⁷, c'est à dire, des familles nucléaires composées par deux parents et un seul adolescent ; alors que celles avec plusieurs naissances représentent seulement 19% du total (Tableau 1⁸⁹).

En partant des trois hypothèses ci-dessous, nous essayons de regarder de près l'échange parent-adolescent dans leur vie quotidienne, en analysant les données et les témoignages recueillis :

- a. Les parents et les adolescents apprennent les uns des autres, et il existe une « rétro-alimentation culturelle » entre ces deux générations.
- b. L'apprentissage mutuel parents-adolescents concerne non seulement de nouvelles technologies, mais aussi des normes et des valeurs.
- c. L'existence de leur apprentissage mutuel est associée au type de famille, au sexe et à l'âge des parents et des adolescents, au niveau d'éducation, à la profession et au revenu des parents.

⁶Selon les données du Bureau de l'éducation de Jinan en 2013, les nombres de collégiens et de lycéens atteignent respectivement 200,604 et 108,590 personnes. Données Statistiques publiées par le Bureau de Statistiques de Jinan, [Ressource électronique], disponible sur : <http://www.jnedu.gov.cn/tabid/390/Default.aspx>

⁷Un terme inventé après l'application de la politique d'enfant unique.

⁸Sans compter les données manquantes.

⁹Conformément au système de l'éducation nationale en Chine, le diplôme de Bac+4 (Benke) est l'équivalent de la licence en France ; celui de Bac + 2 (Zhuanke) est plus ou moins l'équivalent d'un diplôme préparatoire.

Tableau 1 : Une description quantitative des familles enquêtées⁸

Variables	Nombre des parents (%)
Sexe du parent	
M	150 (46,3%)
F	174 (53,7%)
Âge du parent	
Moins de 35 ans	9 (2,8%)
36 – 45 ans	259 (79,9%)
46 – 55 ans	53 (16,4%)
Plus de 56 ans	3 (0,9%)
Niveau d'éducation⁹ du parent	
Bac + 4 et plus	88 (27,2%)
Bac + 2	50 (15,4%)
Lycée ou l'école professionnelle	80 (24,7%)
Collège	92 (28,4%)
École primaire et illettré	12 (3,7%)
Profession du parent	
Fonctionnaire	78 (14,1%)
Cadre des entreprises publiques	36 (11,1%)
Ouvrier	71 (21,9%)
Commerçant	66 (20,4%)
Travailleur précaire ou chômeur	54 (16,7%)
Autres	9 (2,7%)
Revenu du parent (≈ euros)	
Moins de 100	76 (23,4%)
101-300	150 (46,3%)
301-500	74 (22,8%)
501-700	16 (4,9%)
Plus de 701	7 (2,2%)
Types des quartiers d'habitation	
Urbain	148 (45,7%)
Périurbain	174 (53,7%)
Âges de l'adolescent	
Moins de 13 ans	91 (28,1%)
14 – 15 ans	86 (26,6%)
16 – 17 ans	142 (43,8%)
Plus de 18 ans	5 (1,5%)
Sexes d'adolescent	
M	153 (47,2%)
F	171 (52,8%)

Dans notre questionnaire, nous posons respectivement 4 questions aux parents et aux adolescents :

Pour les parents :

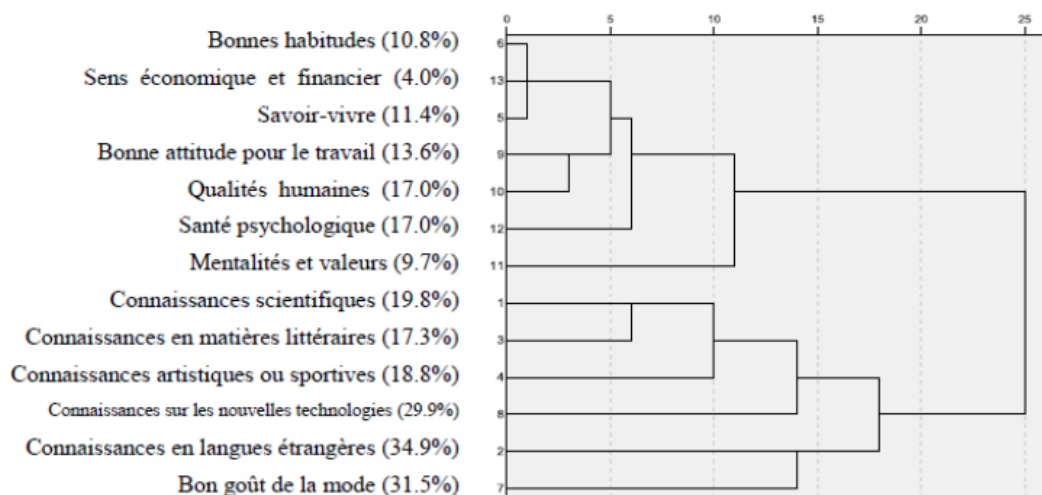
1. Arrivez-vous à apprendre auprès de votre adolescent ?
2. Si oui, dans quel(s) domaine(s) ?
3. Apprenez-vous à votre adolescent des choses ?
4. Si oui, dans quel(s) domaine(s) ?

Pour les adolescents :

1. Arrivez-vous à apprendre à vos parents des choses ?
2. Si oui, dans quel(s) domaine(s) ?
3. Apprenez-vous auprès de vos parents ?
4. Si oui, dans quel(s) domaine(s) ?

Une grande majorité (94,4%) de parents affirme connaître des expériences d'apprentissage auprès de leurs adolescents. Le pourcentage des adolescents qui ont, au moins une fois, appris à leurs parents à découvrir de nouvelles connaissances est aussi élevé (96,3%). En même temps, ils ont tous témoigné une réciprocité dans leur échange quotidien. Est-ce que ces chiffres confirment l'existence d'une « rétro-alimentation culturelle » et d'un véritable apprentissage mutuel dans ces familles ?

Graph 1 : Cluster des domaines de l'apprentissage des parents auprès des adolescents



Si on interroge plus précisément les enquêtés sur le contenu des apprentissages, nous distinguons deux types de connaissances : le premier concerne les savoirs liés à la mutation sociale et typiquement maîtrisés par la jeune génération, alors que le second représente les domaines dans lesquels les parents excellent grâce à la richesse de leurs expériences de vie (Graph 1). En ce qui concerne les contenus de l'apprentissage des parents auprès des adolescents, les plus mentionnés se rapportent à la maîtrise d'une langue étrangère, aux informations sur la mode et aux

nouvelles technologies. Les sujets caractéristiques du second groupe, comme le « sens économique et financier », les « bonnes habitudes » et les « valeurs », sont beaucoup moins choisis.

Ce résultat montre que la plupart des parents favorisent toujours une transmission unilatérale de leurs propres valeurs à leurs adolescents. Mais en même temps, ils se sentent peu capables dans les domaines relevant principalement de l'école, des éducateurs professionnels, des pairs et des nouveaux médias. Pour cette raison, ils admettent cette faiblesse et recherchent une aide auprès des adolescents. Cette répartition des réponses n'atteste pas forcément un apprentissage mutuel et égalitaire entre les générations, mais plutôt une permanence de l'autorité parentale et de la hiérarchie des âges en fonction des notions confucéennes. Bien entendu, cette permanence des relations hiérarchisées intergénérationnelles paraît quand même plus souple qu'aux époques précédentes, notamment par rapport à l'exemple extrême du général Xue. Malgré cela, des parents interviewés continuent à attacher beaucoup d'importance à la transmission de leurs valeurs, mais peu à la « rétro-alimentation culturelle ». Comme le dit un père qui a un fils de 18 ans :

Les vertus que je veux que mon fils acquière de moi sont l'assiduité, la frugalité et l'honnêteté. Tous les soirs, au lieu de regarder la télévision après le travail, je lis des livres et je suis des cours d'informatique, ce qui peut lui donner un exemple pour être diligent. En outre, dans le quotidien, je lui montre comment recycler les déchets et je termine chaque fois les plats sans gaspiller la nourriture, ce qui incarne la vertu de la frugalité. Et puis, chaque fois que je fais une erreur, je l'avoue, ce qui concrétise le sens de l'honnêteté. Comme ces vertus font partie de la tradition chinoise, je souhaite que mon fils les apprenne en suivant les exemples que je lui montre.

Une mère d'une fille de 17 ans a aussi manifesté sa considération sur la transmission des traditions à travers celle de la langue régionale. Elle déclare que :

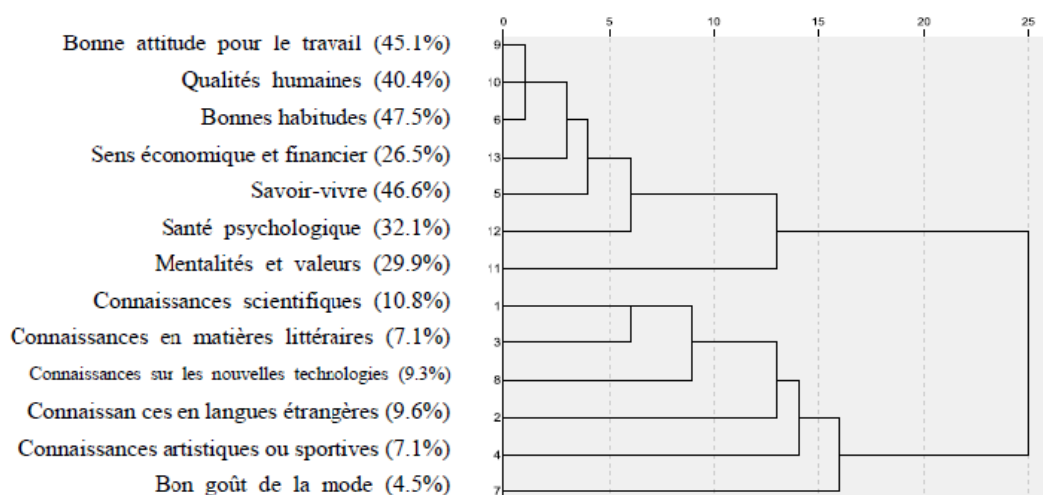
Les familles jouent un rôle très important pour transmettre les langues locales. Par exemple, je parle la langue de Jinan avec ma fille depuis son enfance. Cette langue est sa langue maternelle et elle pourra aussi la transmettre à ses enfants. La transmission des cultures traditionnelles consiste donc dans cette transmission linguistique. Si nous parlons toujours notre langue maternelle, nous transmettons les valeurs qu'elle porte.

Ces témoignages montrent une continuité du complexe de supériorité des parents qui privilégient toujours la culture de leur génération. Quand ils apprécient les aptitudes ou les compétences des adolescentes, c'est seulement parce que cette jeune génération bénéficie des apports de la scolarité moderne

et de l'informatisation que leurs parents n'ont pas eus.

Du côté des adolescents, les réponses correspondent à celles de leurs parents (Graphe 2). Ce que ces jeunes apprennent auprès des parents concerne plutôt les « bonnes habitudes », le « savoir-vivre » et les « bonnes attitudes de travail », mais moins les domaines des nouvelles connaissances.

Graphe 2 : Cluster des domaines de l'apprentissage des adolescents auprès des parents



Est-ce que ces résultats cohérents montrent que les adolescents acceptent la transmission des valeurs de leurs parents ? Dans un article de Marie Holzman (1999, 80-88), nous pouvons déjà trouver quelques indices. Lors des interviews avec des enfants uniques en Chine, cet auteur a découvert que cette génération est fidèle aux normes confucéennes : la piété filiale en particulier. Elle était étonnée, pendant un entretien, par le sens des responsabilités d'une jeune fille envers ses parents pour leur vie à venir. Elle a noté :

Contrairement à la logique occidentale, sa réflexion est orientée vers la génération «au-dessus» et non pas vers la génération «au-dessous» (Marie Holzman 1999, 83).

Pendant notre suivi des familles enquêtées, nous avons aussi aperçu une capitulation ou une obéissance des adolescents quand il s'agit des désaccords avec les parents. En ce qui concerne les orientations des études et les projets professionnels, six lycéens interviewés nous ont, au début, exprimé leur divergence avec les conseils de leurs parents. Ils n'étaient pas pour le conservatisme des parents qui favorisent une stabilité de vie et la demande de la société, mais pour un certain libéralisme, une volonté de prendre des risques, ainsi qu'une recherche de leurs propres rêves. En revanche, deux ans plus tard, cinq d'entre eux ont finalement accepté la façon de penser de leurs parents. Ils se rendent compte peu à peu des obstacles réels,

auxquels s'ajoutent la répétition des instructions des parents et la pression exercée par le monde d'adulte qui préconisent toujours la rationalité des générations âgées et des valeurs familiales. Le retour de ces adolescents vers les idées de leurs parents marque effectivement la permanence puissante des anciennes notions établies, accumulées et transmises depuis des siècles qui sont incompatibles avec les défis des jeunes, mais aussi le point faible de la jeune génération : elle n'a pas encore d'indépendance économique ni de statut social reconnu qui lui permette de s'affirmer.

Enfin, l'apprentissage mutuel entre les parents et les adolescents, avec ses limitations, se trouve-t-il dans tous les types de familles ou varie-t-il selon les critères de sexe, âge, niveau d'éducation ou classe sociale des personnes impliquées ? Nous avons combiné les réponses des parents de tous les domaines d'apprentissage et croisé avec leurs informations personnelles. Les résultats ne montrent aucun rapport significatif¹⁰. Autrement dit, les parents, quelles que soient leur identité individuelle, et leur situation sociale et familiales, ont une conduite similaire concernant l'apprentissage de nouvelles connaissances auprès des adolescents, et la transmission de leur propre culture (Tableau 2).

Tableau 2 : Test de l'association entre l'apprentissage des parents et leurs informations personnelles

Variable	P	df	Sig.
Sexe	13,442	10	0,200
Âge	16,752	30	0,975
Niveau d'éducation	50,282	50	0,462
Profession	82,124	80	0,413
Revenu	49,458	50	0,495
Type de quartiers d'habitation	34,278	40	0,725
Âges de leurs adolescents	67,282	70	0,570
Sexes de leurs adolescents	10,291	10	0,415
Type de famille	23,614	40	0,982

5. Discussion sur l'apprentissage mutuel parents-adolescents en Chine actuelle

Ici, nous revenons sur les trois hypothèses ci-dessus en nous appuyant sur les résultats de notre analyse quantitative :

- a. Il apparaît que les parents et les adolescents apprennent les uns des autres, mais cet apprentissage mutuel est divisé en deux parties : l'apprentissage de nouvelles connaissances des parents auprès des adolescents ; la formation des mentalités et des valeurs des adolescents auprès de leurs parents. Dans ce sens, la théorie de la « rétro-alimentation culturelle » semble contestable,

¹⁰Ici, tous les Sig. de *Pearson's chi-squared test* dépassent 0,05, ce qui signifie généralement l'absence d'association entre les variables dépendantes et indépendantes.

surtout quand il s'agit de l'influence des valeurs des jeunes sur les générations plus âgées.

- b. Ainsi que nous l'avons mentionné, l'échange parents-adolescents concerne des domaines différenciés : ce que les adolescents apprennent à leurs parents s'avère relativement moins important pour une vie d'adulte ; alors que ce que les parents transmettent aux adolescents est souvent plus fondamental pour la vie en société. Cela confirme la remise en question de Liu Hongsen (2013, 34-35) et implique une permanence de l'inégalité dans la relation intergénérationnelle.
- c. Cette inégalité dans l'apprentissage mutuel intergénérationnel est un trait commun au sein des familles des adolescents d'aujourd'hui.

Ces découvertes ébranlent davantage la force de conviction de la théorie de Zhou Xiaohong inspirée de celle de Mead, et donnent plutôt raison à ses contradicteurs moins émérites grâce à une démonstration plus concrète et détaillée. L'erreur de Zhou est de sous-estimer la puissance des normes confucéennes et d'oublier la faiblesse de la voix des jeunes, qui rend difficile pour un changement culturel fondamental dans la société chinoise actuelle. Aujourd'hui, ces normes de la « piété filiale » et de la hiérarchie des générations sont rappelées et préconisées par l'État. D'une part, l'enthousiasme des jeunes pour un bouleversement culturel fait peur aux générations âgées qui privilégient les droits et les pouvoirs ; d'autre part, à cause de l'insuffisance de la protection sociale et du service public pour les personnes âgées, les parents doivent compter sur leurs enfants pour les entretenir pendant leurs vieux jours, et l'État compte sur ce phénomène. Pour ces raisons, malgré le progrès économique et la mutation sociale, cette préconisation étatique conduit les familles chinoises à souligner constamment le respect des générations âgées, mais moins celui des jeunes. Cela implique l'idée que l'héritage du passé est plus important que la création de l'avenir. Ainsi, la réciprocité de l'apprentissage entre parents et adolescents n'est pas vraiment symétrique dans ce contexte.

En même temps, il faut prendre en compte que les adolescents, qui n'ont pas encore d'indépendance financière, ni d'expérience sociale, ne sont pas en mesure de convaincre leurs parents sur les valeurs qui doivent régir une vie d'adulte. Il est donc compréhensible que les parents veuillent servir d'exemples à leurs adolescents. D'ailleurs, en dépit des désaccords, la majorité des adolescents enquêtés accepte les valeurs transmises par les parents et ils sont peu motivés pour introduire leurs propres idées. Selon Zhou Yi (1994, 78), cette paix entre les générations provient du prix attaché à la conciliation dans l'idéologie traditionnelle chinoise. Pourtant, les témoignages de nos jeunes enquêtés montrent plutôt qu'ils pèsent leur intérêt personnel lorsqu'ils mettent en parallèle avantages et désavantages dans cette concession. Même si beaucoup d'entre eux défendent leur droit de ne pas suivre ce que répètent les parents, ils abandonnent finalement l'occasion de transformer les normes établies, car cette aventure, d'après eux, est souvent accompagnée par des incertitudes et des risques pour leur avenir. Ils ont peur de faire des erreurs et de prendre toute la responsabilité. Voilà pourquoi ils obéissent aux instructions et aux

orientations des parents qui assument les conséquences finales. Cette crainte des adolescents montre, en effet, un manque de choix et d'espace libre permettant l'essai de l'auto-apprentissage. Les sélections sévères lors de la scolarité les orientent soit vers le succès, soit vers l'échec. Dans cette ambiance concurrentielle et élitiste, il n'y a pas de temps ni d'occasion pour qu'ils explorent leurs propres chemins et créent des notions modifiant celles de leurs parents : le pari est trop risqué. Ainsi, le système de l'éducation nationale et l'atmosphère socio-familiale en Chine actuelle ne peuvent pas encore soutenir un véritable apprentissage mutuel intergénérationnel, ni une « rétro-alimentation culturelle ».

Pour Fei Xiaotong (1998, 210), *la clé d'une culture perpétuelle n'est pas la transmission, mais la transformation*. Et cette transformation doit être dynamisée par les jeunes et par un apprentissage mutuel égalitaire entre les différentes générations. Or, les modes d'échange actuel entre les parents et les adolescents dans les familles chinoises d'aujourd'hui¹¹ nous amènent à nous questionner sur la possibilité d'une modernisation réelle du fond culturel en Chine à l'avenir. Le retour des normes confucéennes et la puissance permanente de la hiérarchie des générations étouffent la créativité des jeunes, ce qui peut diminuer ensuite la vitalité du renouvellement socio-culturel. Cette étude contribue donc à révéler ce risque à travers la discussion de l'apprentissage mutuel asymétrique entre parents et adolescents, et à réfléchir sur les causes structurelles qui font obstacle à la construction de l'égalité de l'échange intergénérationnel et à l'évolution idéologique de la société chinoise.

Référence bibliographiques

- Cheng, Boqing (2015). Generation Gap, Structure of Feeling and Transition of Society-from the aspect of Cultural Feedback, Hebei Xuekan, n° 3, pp.96-100; 成伯清,《代际差异、感受结构与社会变迁——从文化反哺说起》,河北学刊,2015年3期,96-100页。
- Fei, Xiaotong (1998). From the Soil-The Foundations of Chinese Society, Beijing: Beijing University edition, pp. 70, 210; 费孝通,《乡土中国》,北京大学出版社,1998年,70、210页。
- Holzman, Marie (1999). Porcelaines chinoises, L'enfant unique: la mauvaise réputation, dirigé par Marie-Claude Tarnero-Pansart, Paris: éditions Autrement, n° 186, pp. 80-88.
- Jin, Kemu (1989). The Basement of Generation Gap, Du Shu, n° 6, pp.68-73; 金克木,《代沟的底层》,读书,1989年6期,68-73页。
- Kang, Lan (2009). In the view of Generation Gap for a Study on Chinese Family Relationship, Chinese Youth Research, n° 3, 68-75; 康岚,《论中国家庭代际关系研究的代差视角》,中国青年研究,2009年3期,68-75页。
- Li, Xinhua (1988). Comment on the Generation Theories: Era of the "Generations", Contemporary Youth Research, n° 5, pp. 7-18; 李新华,《关于代际理论的手记之一:“代”的时代》,当代青年研究,1988年5期,7-18页。

¹¹Ici, nous prenons les familles de Jinan comme exemples représentatifs pour montrer des caractéristiques communes des familles chinoises urbaines et périurbaines.

- Li, Xueyong; Lin, Bohai (2014). Cultural Feedback in the Visual Field of Generation Relationship, *Studies in Ideological Education*, n° 10, General n° 241, pp. 44-47; 李学勇, 林伯海, 《代际和谐视野下的文化反哺》, *思想教育研究*, 2014年10期, 总241期, 44-47页。
- Liu, Hongsen (2013). Feedback and Feed-Questioning on the Cultural Feedback Theory, *Research and Discussion*, n° 7, pp.34-37; 刘宏森, 《反哺与哺育——对青年“文化反哺”的质疑》, *探索与争鸣*, 2013年7期, 34-37页。
- Liu, Yu (2011). To Re-develop Family Feeling Communication at the Angel of Cultural Re-feed, *Journal of Guizhou University (Social Sciences)*, Vol.29, n° 5, pp.128-133; 刘郁, 《从文化反哺视角看家庭情感沟通功能的再建》, *贵州大学学报(社会科学版)*, 2011年5期, 9卷, 128-133页。
- Mead, Margaret (1987), *Culture and Commitment: The New Relationships between the Generations in the 1970s*, Chinese version, translated by Zhou Xiaohong and Zhou Yi, Hebei: Hebei People's edition; 玛格丽特·米德, 周晓虹, 周怡译, 《文化与承诺》, 河北人民出版社, 1987年。
- Peng, Maik (1990). *The mentalities of Chinese*, Beijing: edition Xinhua, p.186; 彭迈克, 《中国人的心理》, 新华出版社, 1990年, 186页。
- Peng, Qinghong (2000). How big the Generation Gap is?- Parents and Peers Influence in Adolescents Values, *Chinese Youth Research*, n° 2, pp.26-28; 彭庆红, 《代沟到底有多大?——青少年的父母取向与同辈取向》, *中国青年研究*, 2000年2期, 26-28页。
- Shen, Rufa (2002). Comment of Generation Gap Studies in China, *Youth Research*, n° 2, pp.42-49; 沈汝发, 《我国“代际关系”研究述评》, *青年研究*, 2002年2期, 42-49页。
- Tian, Chongyu (2009). Comment on the Researches of Family Intergenerational Relationship, *Tianfu Xinlun*, n° 1, pp.108-112; 田崇玉, 《家庭代际关系研究述评》, *天府新论*, 2009年1期, 108-112页。
- Wang, Fan (2005). The Cultural Feedback: the Social Function of Youth Culture in New Era, *Ideological Theory Education*, n° 17, pp.41-44,48; 王凡, 《文化反哺: 新时期青年文化的社会功能》, *思想理论教育*, 2005年17期, 41-44页及48页。
- Wang, Yuesheng (2008). Analysis of Theories on Chinese Family Relationship, *Population Research*, Vol. 32, n° 4, pp.13-21; 王跃生, 《中国家庭代际关系的理论分析》, *人口研究*, 2008年4期, 32卷, 13-21页。
- Wang, Yuesheng (2011/5). Contents of Intergenerational Relationships in Family and its changes in Differential Periods of China-An Analysis based on Combination of History and Reality, *Journal of Graduate School of Chinese Academy of Social Sciences*, n° 3, General n° 183, pp.134-140; 王跃生, 《中国家庭代际关系内容及其时期差异——历史与现实相结合的考察》, *中国社会科学院研究生院学报*, 2011年5月3期, 总183期, 134-140页。
- Wu, Zhen (2014). *Les changements de l'éducation familiale dans la société chinoise contemporaine: adolescence à Jinan*, thèse soutenue de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès.
- Xu, Anqi (2001). Family Structure and Generation Relationship, *Jiangsu Social Sciences*, n° 2, pp.150-154; 徐安琪, 《家庭结构与代际关系研究》, *江苏社会科学*, 2001年2期, 150-154页。
- Yao, Hongyan (2007). Reflections on the family education in ancient China, *Chinese Continuing Education*, n° 6, pp. 103-104; 姚红艳, 《浅谈中国古代家庭教育——家学》, 中

- 国成人教育, 2007年6月, 103-104页。
- Zhang, Zhigang; Zheng, Yan (2002). Comments on the Phenomenon of Youth's Cultural Feedback, *Journal of China Youth College for Political Sciences*, Vol. 21, n° 2, pp. 35-38; 张志刚, 郑艳, 《浅议青年“文化反哺”现象》, 中国青年政治学院学报, 2002年2期, 21卷, 35-38页。
- Zheng, Jinzhou (2008). On Educational Regurgitation-feeding, *Educational Research*, n° 5, General n° 340, pp. 26-29; 郑金洲, 《教育反哺刍议》, 教育研究, 2008年5期, 总340期, 26-29页。
- Zhou, Mingbao (2012). Transformation of Generation Relationship under the Social Transition, n° 2, General n° 113, *Forum of Changjiang*, pp.70-75; 周明宝, 《社会转型期代际关系嬗变》, 长江论坛, 2012年2期, 总113期, 70-75页。
- Zhou, Xiaohong (1988). Meaning of the Youth Cultural feedback in today's China, *Youth Research*, n° 11, pp.22-26; 周晓虹, 试论当代中国青年文化的反哺意义, 青年研究, 1988年11期, 22-26页。
- Zhou, Xiaohong (2000). Cultural feedback: transmission between the generations in social transition, *Sociology Research*, n° 2, pp.51 – 66; 周晓虹, 《文化反哺: 变迁社会中的亲子传承》, 社会学研究, 2000年2期, 51-66页。
- Zhou, Xiaohong (2008). Conflict and Reconciliation: Intergenerational Relationships in the Context of Globalization, *Society*, Vol. 28, n° 2, 20-37, 220; 周晓虹, 《冲突与认同: 全球化背景下的代际关系》, 社会, 2008年2期, 20-70页及220页。
- Zhou, Xiaohong (2008). The Tradition of Filial Piety and Seniority Rules: the Inter-generational Minors Moral Construction, *Zhejiang Social Sciences*, n° 5, pp.77-127; 周晓虹, 《孝悌传统与长幼尊卑: 传统中国社会的代际关系》, 浙江社会科学, 2008年5期, 77-127页。
- Zhou, Xiaohong (2011). Cultural Repayment of Support and the Intergenerational Inheritance of Artifact Civilization, *Chinese Social Sciences*, n° 6, pp.109-223; 周晓虹, 《文化反哺与器物文明的代际传承》, 中国社会科学, 2011年6期, 109-223页。
- Zhou, Xiaohong (2015). Cultural Passing in Reverse: History and Reality of Generation Relationship, *Hebei Xuekan*, n° 3, pp. 104-110; 周晓虹, 《从颠覆、成长走向共生与契合——文化反哺的代际影响与社会意义》, 河北学刊, 2015年3期, 104-110页。
- Zhou, Xiaohong (2016). Intergenerational Gap in Cultural Return and Media Influence, *Journal of Jiangsu Administration Institute*, n° 2, General n° 86, pp.63-70; 周晓虹, 《文化反哺与媒介影响的代际差异》, 江苏行政学院学报, 2016年2期, 总86期, 63-70页。
- Zhou, Yi (1994). A Study of Generation Gap, *Sociology Research*, n° 4, pp.67-79; 周怡, 《代沟现象的社会学研究》, 社会学研究, 1994年4期, 67-79页。
- Zhou, Yuqiong (2014). Numeric Gap and Cultural Feedback: A Quantitative Research on "Silent Revolution" in Family, *Modern Communication*, n° 2, pp.117-123; 周裕琼, 《数字代沟与文化反哺: 对家庭内“静悄悄的革命”的量化考察》, 现代传播, 2014年2期, 117-123页。